

numéro 26 – novembre 2003 (parution janvier 2005)

SOMMAIRE

Voyage au centre de la Terre (un peu de fantaisie !)

«Les scénarios de science-fiction, comme Voyage au centre de la Terre, de Jules Verne, se heurtent à des difficultés très sérieuses, car ils font intervenir des êtres humains, incapables de résister aux très fortes pressions». Partant de cette idée, Dave Stevenson, planétologue à l'Institut de technologie de Californie à Pasadena, a présenté dans la très sérieuse revue scientifique NATURE (mai 2003) un projet de sonde autonome, de la taille d'un pamplemousse, qui descendrait à 3.000 kilomètres de profondeur au sein d'une énorme goutte de fer en fusion.

Il propose de percer une faille dans la Terre grâce à une bombe atomique.

Selon ses calculs, il faudrait une brèche de plusieurs centaines de mètres de long à quelques centaines de mètres sous terre et d'une trentaine de centimètres de large, une cavité qui pourrait contenir de 100.000 à plusieurs millions de tonnes de fer en fusion.

Comme un volcan inversé, le matériau en fusion descendrait vers le cœur, emportant une sonde capable de résister à la chaleur qui renverrait, entre autres, des informations sur les températures ou la composition des couches qu'il traverse.

Le coût ? 10 milliards de dollars, pour aller enfin plus loin que les 12km creusés par les Russes dans la péninsule de Kola. Reste à trouver un matériau qui puisse résister aux températures et pressions qui régneront au sein de la goutte de fer, et des moyens de communication pour envoyer en surface les informations récoltées.

Nouvelles

JNS.....
L'AG du 11 octobre
Carnet bleu, rose...
Sursis à Port-Mahon..
Acquisitions/Lectures .

Récits

Vaucluse 2.....
Hérault 2
Puit Bouillant ...
Ollioules.....
Canyon perf.....
Croatie.....
Combe aux prêtres..
Puisselet, Initiation.....
Ouzène.....

Sciences et techniques

Centre de la terre
Peltz
Leptospirose

La nouvelle AFPS

D'après une entrevue de l'INRS avec le docteur Henri Julien, membre de l'observatoire national du secourisme.

La **réanimation cardio-pulmonaire** avait été introduite dans l'AFPS en 1990 (SST en 1993) comme étant la technique la plus sûre pour réanimer une personne inconsciente et qui ne respire plus. Le massage est indissociable du bouche-à-bouche : « Amener de l'air, c'est bien, mais il faut aussi le faire circuler ». L'expérience a montré que dans le cas d'extrême urgence que représente un arrêt cardiaque, mieux vaut un geste mal fait que pas de geste du tout.

Ce qui a changé, c'est la manière d'établir le diagnostic pour savoir s'il convient d'entreprendre cette réanimation. La prise de pouls a été supprimée car peu de gens parviennent à l'effectuer correctement. On s'en tient désormais à l'observation de l'absence de conscience associée à l'absence de ventilation (respiration) et à l'absence de réaction aux insufflations (toux, mouvements spontanés).

Parmi les **points de compression** destinés à arrêter un saignement abondant, le point sous-clavière a été remplacé par un point huméral, c'est-à-dire sur le haut du bras : plus facile à réaliser, moins douloureux pour la victime, et aussi efficace.

La pose du **garrot** a été réintroduite lorsque le secouriste se trouve confronté à une intervention sur plusieurs blessés à la fois. « Il ne risque plus de rester en place trop longtemps, puisqu'en France, en particulier, les délais de prise en charge par les secours professionnels sont extrêmement réduits. »

Enfin, la mise en **position latérale de sécurité** a été modifiée. L'ancienne visait à éviter toute torsion de la colonne vertébrale, entre les épaules et le bassin... mais la tête bougeait. En cas de torsion, il y avait risque de tétraplégie (paralysie des quatre membres).

La nouvelle PLS privilégie la protection du cou. Le risque encouru en cas de torsion de la colonne n'est plus « que la paraplégie » (paralysie des membres inférieurs). De plus, la nouvelle méthode est plus aisée et ne nécessite aucune force particulière.

INRS : Institut National de Recherche sur la Santé
SST : Sauveteur Secouriste du Travail
PLS : Position Latérale de Sécurité

AFPS : Attestation de Formation aux Premiers Secours
RCP : Réanimation Cardio-Pulmonaire

La nouvelle PLS est en images sur le site internet de l'EFS : <http://www.ecole-francaise-de-speleologie.com/actu/pls/pls.htm>.

ABIMES a organisé l'année dernière une formation AFPS avec la Protection Civile. Cela peut être réédité si plusieurs personnes sont intéressées pour apprendre ou se recycler.

Philippe

Aulus les Bains, Ariège (09) .

1-4 novembre 2001 – Eric S, François C, Philippe K., Delphine M., Laurent T., Sandrine R., Zorro

Dans le no 18 du DM nous avons pu lire le récit d'un retour mouvementé de l'Ariège à l'automne 2001. Et le séjour alors ? Et bien en fouillant mes bouts de manuscrits j'ai pu reconstituer un CR de ces 4 jours de désob ariégeoise en comptant aussi sur ma mémoire peut être défaillante. Vaut mieux tard que jamais, il était temps !.

Motivés par les découvertes prometteuses du camp d'été 2001 en Ariège, nous profitons d'un pont favorable (le mardi du 1^{er} novembre 2001)

Voyage de nuit (vendredi 31/10 au samedi 01/11)

Nous sommes 4 à partir de Paris dans la Kangoo d'Eric : Eric, Philippe, François C et Alain). Il y a du monde alors on évite la bretelle d'accès à la 118 saturée en passant par Bièvre, puis rejoignons la N20 par un bout d'A10 (direction Paris) et rattrapons l'A10 par la Francilienne (N104). Eric qui conduit depuis le club me laisse le volant après Vierzon. Sa blessure à l'œil le fait souffrir. Derrière Phil. et F.C. essaient de dormir mais seul François semble y parvenir. Une pause avant Limoges pour le plein. Eric s'endort de temps en temps mais les douleurs à l'œil le réveillant, il ne me laisse pas aller à mon pilotage automatique. Nous quittons l'autoroute bien après Toulouse, à Marthe-Tolosane en direction de St Girons. Philippe me pilotera jusqu'au resto hôtel sur la rive droite du Salat à proximité de St Girons. Delphine, déjà sur les lieux du stage, s'est levée à 4 heures du matin pour accueillir Philippe et lui montrer le chemin du lit (Ph. K. vient en renfort pour encadrer la fin d'un stage moniteur). Il nous faudra 30 minutes pour atteindre Aulus sur une route bien mouillée (la zone d'orage a dû passer il y a peu de temps). Après Oust cela nous paraissait tellement long que nous stoppions pour comparer les noms des hameaux entre panneau et carte. Aulus est un petit bourg avec d'anciennes bâtisses rétros du début du siècle, vestiges des anciennes splendeurs d'une petite ville d'eau. On suit le balisage du gîte d'étape vers l'église perchée en haut du village. On arrive devant l'église (chemin du GR10) en passant par des ruelles étroites. Mais pas de Gîte. Je laisse le volant à Eric, après mes hésitations pour une marche arrière (Merci Eric). On repère le gîte du presbytère mais tout semble fermé. Nous retournons à l'entrée du village et suivons cette fois les panneaux du gîte des 3 seigneurs. Il est situé à l'autre sortie de village en direction du Col d'Agnès. C'est la route pour se rendre au départ des balades des jours suivants. François repère le sentier allant au Castel Minier. On retourne au gîte du presbytère. Un toutou aboie, mais personne. Et pas de voiture de Zorro. On cherchait une 38, au final ils arriveront en voiture de société de Paris 75. Au bout d'un moment, alertée par le chien une dame nous ouvre. Elle nous attendait bien, mais pour le samedi soir et non en pleine nuit. Bien qu'Eric ait envoyé les arrhes pour 4 jours, il y a eu incompréhension sur notre heure d'arrivée. Elle nous décrit le gîte et explique dans quel dortoir s'installer. Zorro et ses passagers Laurent et Sandrine descendent enfin des nuages par le Col

d'Agnès. On décharge les 2 voitures avec leur contenu précieux et fragile et nous commençons à nous installer dans le 1^{er} dortoir. En visitant les sanitaires je découvre un 2^{ème} dortoir. La dame, qui dormait de l'autre côté du mur, est repassée nous remettre dans le bon dortoir. On s'endort très vite.

Balades (Samedi 01/11/2001)

Le ciel est bleu, à peine voilé. Les réveils s'étalent dans la matinée. Nous trouvons du pain de dépôt, mais qui doit provenir d'une très bonne boulangerie. Après le petit déjeuner, je m'offre une dernière grasse matinée. Vient alors le repas merveilleusement préparé par Sandrine. On finit tous par décoller vers 16h pour une petite balade d'oxygénation en direction du Castel Minier. Un sentier balisé, à allure d'ancien chemin de village, longe le torrent et dessert des prés et de nombreuses granges aux toits pointus. L'ancien moulin à eau est devenu un fournisseur d'EDF. Devant, d'anciennes pièces d'un vieux moulin sont mises en valeur. Dans les prés, quelques chevaux servent de faucheuse. De jolies fleurs violettes nous rappellent que les beaux jours ne sont pas si loin. Nous retombons sur la route du col d'Agnès. Nous la suivons. et passons devant une bergerie avec des moutons qui n'ont pas envie de rentrer encore. Le Castel, constitué d'une bâtisse en contrebas de la route, est repéré. Ses alentours sont explorés mais nous ne remarquons aucune entrée de mine. Sur une carte on s'aperçoit que les mines sont indiquées de l'autre côté de la route. Nouvelle marche sur la route jusqu'à l'aval d'un grand replat où un petit pont permet de passer sur l'autre versant. La lumière baisse mais nous empruntons au moins quelques sentiers vers l'aval. François choisit celui du haut moi celui du bas plus proche de la rivière. Je tombe sur un panneau d'avertissement : "danger puits de mine". Mais nous avons beau parcourir de long en large les replats recouverts de feuilles mortes, au delà du panneau personne ne tombe dans un puits. En revenant par le haut François repère une sorte d'entrée de galerie inclinée mais comblée presque jusqu'au plafond. Le soleil s'étant déjà couché nous rentrons au gîte par le même chemin.

Nous avons décidé de partir tôt le lendemain (lever 6h30 avec départ à 7h pour une 1^{ère} équipe). Certains préparent les charges, d'autres les repas du soir et du lendemain midi. Après avoir vite ingurgité les pâtes avec sauce aux vraies tomates et mis en sachet la salade de riz du lendemain, nous allons nous coucher comme les poules.

Le grand jour (Dimanche 02/11/2001)

A 6h30 les montres sonnent et les 4 intéressés se réveillent tant bien que mal (heureusement que les autres n'avaient pas de boules Quies comme moi !). J'ai très bien dormi. Le petit déjeuner copieux décalera l'heure du départ mais pas excessivement. A 7h30 nous quittons Aulus et 10mn plus tard la voiture, pour grimper au Port de Saleix. Les charges sont lourdes, il fait frais à l'ombre, puis le soleil réchauffe, avec un peu de vent au port. On poursuit sur la gauche de la selle de cheval sur un sentier bien tracé qui monte au mont Ceint. Au niveau d'un large replat nous quittons le chemin et bifurquons légèrement sur la droite dans les herbes. En passant à flanc de mamelon nous apercevons rapidement notre champ de dolines, petites dolines de 3,4 m de fond maxi, juxtaposées. En bordure du champ, au bas de pentes ébouleuse du Mt Ceint, nous arrangeons un abri à l'aide d'une bâche, pour éventuellement protéger le matériel et les spéléos. Le temps de fouiner les environs, le 2^{ème} groupe (avec des locaux) mené par Eric arrive déjà, avec le reste de la charge. Pour s'attaquer à l'objectif de l'été passé, ils nous sortent le grand jeu (je n'en dirai pas plus, nous sommes peut être lus par le réseau internet). Pendant ce temps jè pars à la découverte d'autres dolines. Tiens dans l'une d'elle quelqu'un à déjà déblayé. Il paraît que c'est le travail d'été de Spélaion. Je poursuis mais sans aboutir. Boum ! La chasse est ouverte ! Bon c'est toujours assez étroit derrière les blocs dégagés. Il est temps de pique-niquer au soleil. Ensuite pendant que Eric et ses amis ariégeois poursuivent le gros œuvre, Laurent, Sandrine, François et moi partons à la recherche d'anfractuosités dans les pentes pierreuses sous le mont Ceint. Nous en trouvons, mais en dépit de quelques pas d'escalades nous ne dénichons rien d'encourageant. Mais où est la fracture pénétrable repérée l'été précédent par Eglantine. Bon on se lasse et revient à l'abri. Le 2^{ème} boum a dégagé d'autres blocs dont l'un a partiellement obstrué le bas. Avant de ranger et plier bagages nous faisons un dernier tour et tombons sur une grande doline (avec marques) qui doit être l'entrée connue d'un -200m (l'ours ?). Le soleil faiblit, il est temps de rentrer. En arrivant au gîte nous retrouvons Philippe et Delphine qui ont terminé le stage.

Rando vers l'autre doline (Laurent Sandrine Eric Alain) (Lundi 03/11/2001)

Plusieurs groupes se formeront, une journée rando pure pour les uns avec un circuit passant par la cascade d'Ars (une assez longue balade au final) et une journée mixte balade prospection pour les autres. Comme je faisais partie de cette balade avec alibi spéléo, voici mes quelques souvenirs d'une redécouverte. Bon, comme nous savons que nous irons prospecter plus tard le deuxième ponor (immense doline), nous nous offrons la petite balade au lac puis la vue sur les lacs de Bassies. Malgré une sérieuse côte pour aller à ce lac nous reviendrons rapidement au petit Port de Saleix qui constitue une limite géologique naturelle entre des terrains métamorphiques (gneiss ?) et calcaires. Cette

limite doit aussi jouer en faille. Nous passons côté calcaire et montons vers le mont Ceint, en zigzagant pour aller fouiner les moindres dépressions, fractures suspectes, des fois que ! Nous tombons sur des entrées déjà répertoriées (marquage, voir spit). On visitera même un grand abri naturel (porche en pied de falaise) dans lequel des générations de brebis ont dû se protéger de la pluie, des orages, et ont ainsi laissé plusieurs couches de déjections. Une désobstruction ne serait pas agréable là dedans). Nous pique-niquons au soleil dans les herbes et à l'abri de la bise. Nous reprenons la balade. Ceux qui ont le courage montent au sommet du mont Ceint. Nous admirons le panorama avec au loin d'autres champs de dolines. On redescend un peu sur la crête.

En jetant un coup d'œil nous confirmons qu'il ne s'agit pas d'une entrée repérée la veille mais plutôt celle repérée par Eglantine cet été 2000. Comme j'avais dans mon sac corde de secours et frontale (on ne sait jamais en montagne, hors sentier) nous décidons d'aller y voir de plus près. Sandrine, patiente, s'assoit sur le replat et entame une lecture, seulement réchauffée par les derniers rayons du soleil. Pendant ce temps, en tant que plus léger, je me fais descendre, assuré à la montagnarde par Eric. Ma frontale est faible mais le volume ne me paraît pas négligeable : cela s'écarte en une faille de 1m de large et 2,3 m de long. J'ai du mal à distinguer le fond, 3m, 4m ? plus ?. Je laisse la place à Laurent, plus expérimenté. Après s'être habitué à l'obscurité il désescalade en opposition et se retrouve au fond, continue sa progression sur un fond jonché de petits blocs. Mais comme il devine du vide au-delà d'un éboulis peut-être instable, il remonte sagement avec le verdict qui nous enchante : ça vaut le coup de revenir avec du matériel. Mais comme le lendemain nous devons rentrer sur la capitale, une idée sera lancée par Eric : c'est soit ce soir, ou pas avant l'été prochain ! Ca sera cette nuit.

Explo au clair de lune (3,4/11/2001)

Seuls Eric, Zorro et moi serons assez motivés pour se retaper la marche d'approche. Après s'être rassasié autour d'une belle table (merci Sandrine) ou des pronostics pleins d'espoirs furent lancés, nous préparâmes un peu de cordes, de sangles, d'amarrages, et notre matos perso. Et nous voilà, sur le chemin de rando à monter de nuit vers le col à la frontale. Des nuages effilochés semblent remonter de la vallée. Du mauvais temps ? Non ce n'est que de la brume. Pas loin du col nous nous retrouvons éclairés par la lune qui vient de franchir le col. Il fait assez frais. Nous retrouvons sans problème l'encoche dans la crête derrière laquelle doit se trouver le replat et le trou. Nous y voilà, sous le projecteur lune. On s'habille en tenue de spéléo sur le replat. En petite tenue pendant quelques secondes, nous sentons mordre le froid (gel ?) qui tombe sur la montagne. Je ne me souviens plus de la tête de puits, mais nous descendons tous les trois dans la première petite salle. (fond de faille) Au delà un ressaut peu engageant nous incite à contourner par la

gauche par un passage bas (encombré de blocs anguleux). Zorro équipe sur amarrages naturels (gros blocs) avec des sangles ou dyneemas. Je le suis. Eric est remonté en surface, garder les affaires ? Mais non ! il doit gérer ses petites affaires de digestion. Comme ça n'ira pas très fort, il se gèlera à nous attendre au clair de lune. Après le ressaut, Zorro se retrouve sur une plate-forme, un bloc énorme, coincé entre les deux parois de la large faille qui a changé de direction par rapport à celle de l'entrée. Zorro commence un planté de spit au cas où le bloc ne serait pas stable et pour équiper le ressaut suivant. Un spit, le deuxième sur l'autre paroi, mais en tant que gaucher cette paroi lui convient moins. Je le rejoins et prends le relais du planté. Pendant ce temps, toujours assuré, Zorro fait le ménage de la plate forme (purge). J'ai fini. Mais avant de continuer dans le ressaut nous devons éloigner du vide un gros bloc qui menace. Voilà, mais je laisse encore l'honneur de la première à Zorro, et me contente de contrôler les frottements éventuels. Je n'aurai pas son numéro de carte bleue, ni ses dernières volontés ! Il atteint alors une autre plate-forme, avec un énorme bloc occupant le volume. Bref nous comprenons qu'il s'agit d'une faille d'expansion avec d'énormes blocs anguleux coincés. Zorro contourne ce bloc par les 2 côtés pour explorer son replat. Mais à part peut être un petit volume gardé par une pierre qu'il ne peut soulever seul, il n'y a pas de suite (je ne veux pas le rejoindre). Il est temps de remonter, les blocs en équilibre menacent ici et là, et là haut Eric poirotte dans le froid. Il faudrait revenir avec des objectifs de terrassiers. Zorro sort, c'est à mon tour. Mais on me dit d'attendre un peu. Tiens ? Puis Eric me demande de sortir rapidement sans me tenir aux pierres des parois de

l'entrée du trou. Je m'exécute, et en sortant comprends le risque. Une grosse pierre s'était déchaussée et Eric, arc-bouté, la tenait par un lasso de dyneema et sa poignée.

Il était temps, on se met à deux puis à trois pour la retenir et la dégager (éviter qu'elle obstrue l'entrée). Un fracas d'enfer courra dans le vallon (podor) lorsque Eric dégagera et jettera ce gros bloc dans les éboulis en contre bas du replat de Sandrine la lectrice. Zorro et moi nous nous rhabillons rapidement, il fait froid. La nuit est de cristal. Nous rejoignons la petite crête et descendons par un clair de lune féérique comme je les aime tant en montagne. On se couche éreintés, mais contents de cette petite première de, allons disons 20m. Notez qu'en repassant l'été suivant en solitaire, je ne retrouverai pas l'entrée !

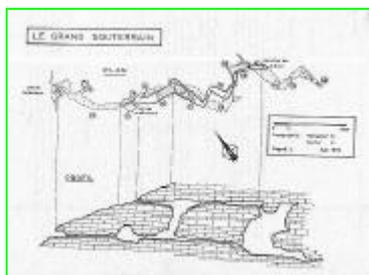
Retour à 4. Mardi 4/11/2001

Le lendemain, après une grasse matinée nous finissons par déjeuner au soleil sur la terrasse. Je rentrerai avec Eric, François et Laurent dans la Kangoo. On n'évitera pas les bouchons à la barrière de péage de St Arnould. Je savais, on aurait du prendre la N20 ! Pour le retour mouvementé des passagers de l'autre voiture Parisienne relire le DM no18 (page 13).

Alain

Visite du "Grand Souterrain" à 89-Girolles - 5 juillet 2003 Colin, Dorian et Jean-Paul Couturier

Je suis toujours à la recherche de petites grottes pouvant servir



d'initiation. Il m'avait été conseillé par le CTD-89 ce "grand" souterrain, qui n'a de grand que le nom ! En fait, il s'agit d'une petite galerie où l'on rampe pendant 10 minutes, et par deux fois le plafond se crève pour donner accès à la galerie supérieure. L'escalade n'est pas très facile, c'est glissant et il y a peu de prises. Bref, un petit trou pour y laisser des enfants s'embouillasser. Guère plus ! Tant qu'ils ne montent pas en

haut, il y a peu de danger. Ne mérite pas le détour sauf si cela s'inscrit dans un programme plus large.



JPC

Dahu Mirror n°26 – novembre 2003

Présidente : **Delphine Molas**

Rédac' chefs : **Alain, Nicolas**

Mise en page: **Alain**

Photographies : **Philippe K., Gaël, François C./ Fabienne, Léna, JB, Neki, JPC**

Relecture : **Delphine**

Association des **Barbastelles d'Issy-les-Moulineaux**
pour l'Exploration Spéléologique

5 avenue Jean Bouin – 92130 Issy-les-Moulineaux

<http://www.ffspeleo.club/abimes>

Compte rendu d'expédition en Croatie : Vellebit 2003



Objectif principal : la reprise d'un trou trouvé l'an dernier par des slovaques qui n'ont pas fouillé partout et n'ont pas donné de topo. Meduza : - 707 m avec un puit de 450 m au fond.

Objectif secondaire : Prospection en surface sur la zone de Āerikvena et autour de Meduza.

Rapport au jour le jour de Gaël

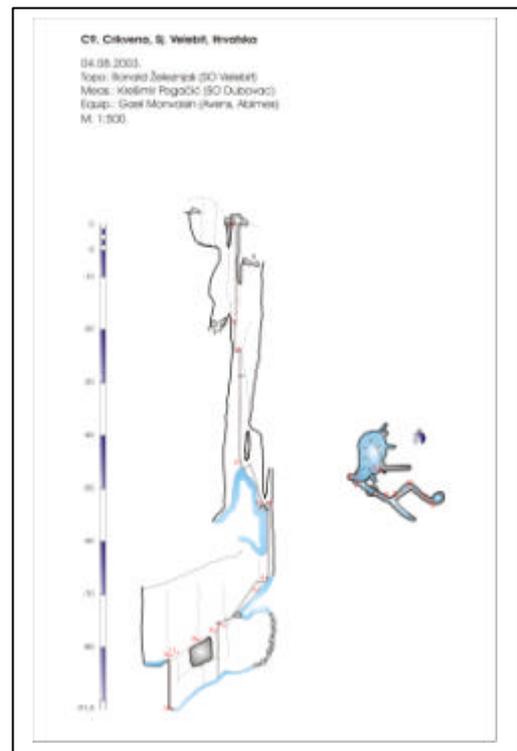
• 1^{er} août 2003 :

Départ de Paris, par avion, épique, ya que des dingues à l'enregistrement et je fais la queue pendant des heures, un vrai bordel. Surtout ne pas se nerver.... Après deux heures de vol et avec une demi heure de retard, je retrouve Thibault et Sybille qui sont venus tout exprès des Vellebit à Zagreb pour me chercher et surtout récupérer Sophie. Petit tour dans cette jolie ville avec notre hôtesse, Ana, qui nous héberge.

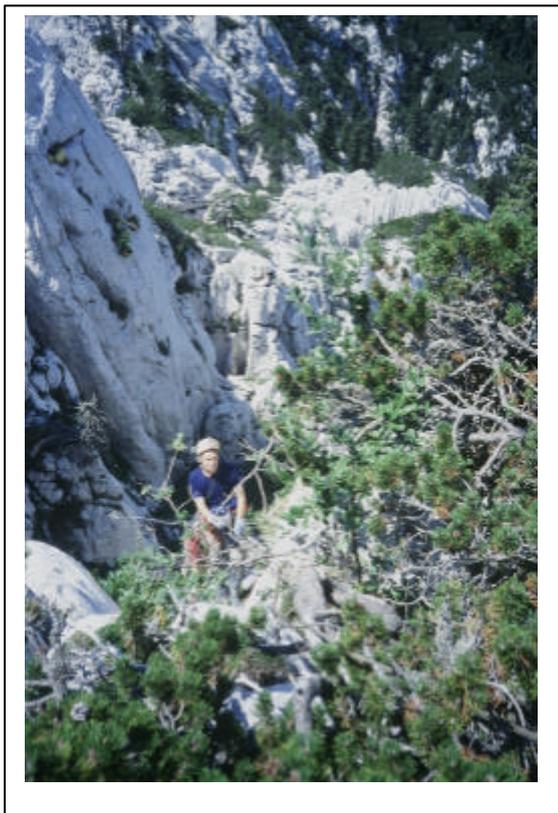
• 2 août 2003

Thibault récupère Sophie à la gare, elle n'a quasiment pas dormi du voyage. On se promène un peu dans Zagreb et on part vers 15 h pour les Vellebit. Ça ne se voyait pas tellement à Zagreb où les obus ne sont pas tombés mais la campagne porte encore de nombreuses cicatrices de la guerre, maisons bombardées par les mortiers, façades à la peinture écaillée par les rafales de balles, ça donne une atmosphère étrange et pesante, malgré le beau temps.

Après Otoèac, en montant en altitude, nous rencontrons la pluie qui descend. Nous traversons une très grosse averse du genre de celles où il est difficile de passer entre les gouttes. Nous arrivons au camp déserté, deux jours de pluie et une mauvaise expérience de crue l'an passé ont forcé tous le monde à descendre à la mer pour se réchauffer et se sécher. Nous montons les tentes alors que le soir tombe et que les croates arrivent en masse, chargés de caisses de bière (les canettes font un demi litre ici, ça change la donne au bout de quelques binouzes...). Moi qui pensais que nous ne serions qu'une douzaine, arrivent tous les spéléos et montagnards du coin, et autour d'un grand feu, 50 personnes se chauffent, chantent et rigolent, le tout en croate. Nous profitons pour voir les trous du coin, un petit trou qui souffle fort au bord de la route, un début de désob' entamé par Christophe un jour de pluie, pour se réchauffer, et un trou bouché par un névé dont la topo montre un développement de 530 m, en vertical. C'est le sens du pendage par ici, les plis sont proches de 45 °. Une fois les présentations faites, nous partons nous coucher.



• 3 août 2003



Les croates ont un drôle de petit déjeuner, c'est chacun qui se cuisine une gamelle, œufs ou autres, et une bassine de bouillie qui n'a rien de très appétissant, mais qui nourrit bien et tient au corps, un genre de blédina au chocolat. Ça aide pour le départ et le portage, on monte au camp avancé, à l'entrée du Meduza (le -707 m que les croates reprennent). Il faut une bonne logistique pour ce camp avancé, étant donné que l'eau qu'on peut trouver là haut est rare et surtout non potable. Chacun monte donc son bidon de 5 litres d'eau quasi-quotidiennement. Aujourd'hui je suis suffisamment chargé avec mon matos perso. Damien a vu un ours (la chance). Carlos et Philippe équipent dans le P 450 (record de profondeur d'un puit dans une cavité ?) pour penduler vers des lucarnes. Nous allons prospecter dans la zone de Ærikvena (prononcer tscrikvena, c'est pas facile mais fallait aller ailleurs si on voulait tout comprendre et ne pas avoir d'accent...). Ils en sont déjà à C 8 et C 9, deux entrées repérées les jours précédents. L'accès n'est pas des plus engageants ni des plus évidents

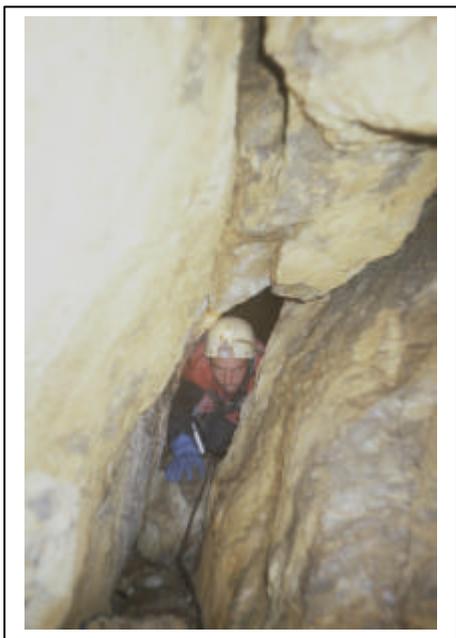
(demandez à Mélanie et à Sophie) quand on a un à-pic de quelques centaines de mètres, qu'on est chargé comme des mules et qu'il faut escalader des rochers avec parfois juste quelques branches de pins couchés au sol et bien craquantes pour se maintenir... Par contre la vue est magnifique, on voit la mer (à 40 km à vol d'oiseau).

Christophe et Bas vont voir le C 8, qui n'est qu'un P 60 et s'arrête sur un névé, comme de nombreux trous ici. Je vais équiper le C 9 avec l'inspecteur Kresho, qui ne veut pas planter de spits, ni faire l'équipement, qu'à cela ne tienne je le ferai tout seul...Après quelques manips de cordes, j'atteins le fond d'un P 50 fractionné. Un névé (encore) bouche le fond. Kresho me rejoint. Nous n'avons pas assez de longueur de corde pour explorer le fond du névé. Christophe nous apporte son assistance et son concours, même qu'il se pèle grave. Je vais voir les départs sous le névé, le premier queute rapidement. Le second se prolonge dans une grotte de glace très belle et se termine par un toboggan gelé, trop étroit et trop dangereux pour être descendu sur un bout de corde qui frotte sur plusieurs angles droits. Le dernier départ commence par un petit méandre qui me conduit sous le névé. Bon signe, et ça continue, mais le temps a passé et il nous faut remonter pour être au camp avant la nuit. Et puis il nous faut une autre corde encore. Nous décidons de remonter et de revenir demain. Nous laissons le matériel sur place et rentrons au camp. Sybille et Mélanie ont vu un ours (la chance).

• 04 août 2003

On remonte avec Kresho au C9 avec un perfo et quelques amarrages en rab' et deux cordes supplémentaires. Ronald nous accompagne. Je fais l'équipement pendant que Kresho et Ronald font la topo derrière moi (c'est plus facile de se comprendre pour relever la topo...). J'équipe la pente de glace d'hier, et descends jusqu'au fond. Le puit reprend sous le névé et se termine en méandre qui

se rétrécit sur une évacuation d'eau très petite, bouchée par de la glace... Calculs rapides faits par Roné, on atteint les - 90 m, une rigolade à l'échelle des Vellebit. Je remonte en premier, Ronald termine la topo et Kresho déséquipe. Nous sortons entre chien et loup, le temps de se déséquiper, de faire les kits et la nuit est tombée. Le retour de nuit avec les sacs hyper chargés ne sont pas une partie de plaisir, c'était déjà chaud de jour, mais là ça craint franchement. Enfin les croates n'ont pas l'air inquiets. On rentre à Meduza où l'on retrouve Bas qui a monté une radio qui fonctionne au camp de Meduza et appelle le camp de base (en état de pré-alerte, nous devrions être rentrés avant la nuit) pour les rassurer et leur dire qu'ils peuvent commencer à boire. Le temps de trier le matériel et nous descendons au camp de base, en courant, j'ai plus de jambes. Arrivée au camp vers 11 h, tout le monde est rassuré. C'est vrai que le crapahut dans le lapiaz, de nuit, avec les ours qui rôdent, ya de quoi se faire peur. Enfin les pivos nous attendent et tout va bien.



• 05 août 2003

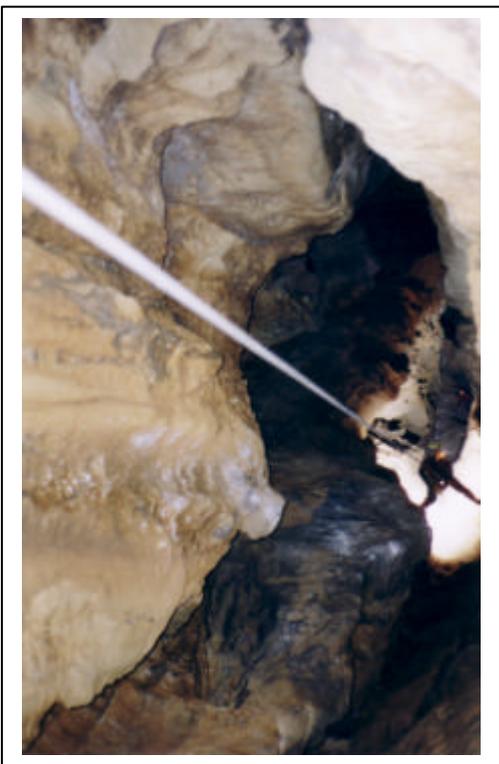
Journée de repos, les français descendent à la mer, baignade, restaurant, baignade, ça fait du bien. En remontant Thibault nous emmène à Zavižan, une station météo avec un magnifique point de vue sur la mer, qui fait bar et restaurant. Nous y buvons une bière et voyons arriver Bas, Ana, Igor, Zeljka, Darko, Nina, Ita, et chacun y va de sa tournée, une bouteille de rakia est posée sur la table, Sybille et Sophie s'en donnent à cœur joie. Le retour au camp est épique, Sophie ne tient plus debout. D'autant plus qu'au camp nous attendent d'autres bières. Bref une journée de repos bien méritée et bien arrosée qui nous permet de faire plus ample connaissance avec les croates et leurs mœurs.

• 06 août 2003

Nouvelle journée d'exploration, aujourd'hui entre français, Thibault, Sophie, Sybille, Damien et Christophe, Philippe nous suit pour prendre des photos. Les croates commencent le déséquipement de Meduza et une autre équipe part en prospection (ils trouveront un nouveau trou, départ avec un P 100 et suite tout en vertical, ce soir ils seront déjà à - 200). Nous allons voir le C 12, sur le flanc d'une doline, déjà repéré par Thibault. Une méandre soufflant mais étroit avec un névé (toujours). Thibault et Philippe vont s'y engouffrer pendant que je mange et que je m'équipe. Je descends au fond du méandre et ne parviens pas à pénétrer plus avant, c'est vraiment trop étroit. Dommage. C'est encore plus dommage quand je me rends compte que je n'arrive plus à remonter. Ma combinaison s'accroche et prend trop de place, merci Philippe de m'avoir donné la main, sinon j'y serais encore... En sortant nous retrouvons Christophe qui a repéré un puits plus bas, au fond de la méga-doline où nous sommes. On reprend nos affaires et on descend. Effectivement le puits est beau et un névé au fond ne nous gêne pas, il y a un passage entre le névé et la paroi. J'équipe le premier puits et remonte chercher une autre corde, ça continue. Thibault et Christophe équipent le second puits et descendent au fond d'un très beau P 40. Une grande salle colmatée termine l'exploration, nous relevons la topo et faisons quelques photos, déséquiperons et remontons au camp de Meduza. En redescendant au camp, Ita nous accueille avec des pizzas cuites au feu de camp... Terrible.

• 07 août 2003

Aujourd'hui, tout le monde s'y met et on termine le déséquipement de Meduza. Une équipe part avec Mélanie pour faire des photos et je descends avec Bas et Pedja vers - 370, sur le rebord d'où part le P 450, Igor nous retrouvera plus tard. On croise Mélanie, un croate et Boutso. On retrouve Christophe qui se sauve du rebord de - 370 et remonte, ils jettent des énormes pavés dans le puits et le bruit est aussi impressionnant qu'assourdissant... Iana et une autre croate sont là. Elles commencent la remontée avec chacune un lourd kit (taille sac de marine avec une corde de 100 m en 11 mm). Nous mangeons un bout avec Bas et Pedja, puis amorçons la remontée. Je prends les sacs au fur et à mesure que Bas les remplit, et je les fait passer, Christophe peut partir, puis Iana prend un second kit et commence à monter, puis c'est le tour de Boutso. Enfin on retrouve Igor qui nous filme avec sa caméra numérique. Le déséquipement se poursuit, je remonte avec mon kit de croate, bien chargé, je rattrape Boutso, puis Iana, et leur propose de l'aide, qu'ils refusent, c'est une histoire entre eux et le trou. Sorte de défi pour (se) prouver qu'ils en sont capables. Je redescends même après avoir posé mon kit à l'extérieur et Boutso refuse encore, comme Igor, Bas et Pedja (qui ont pourtant chacun deux kits bien chargés). On sort et une gamelle de pâtes nous attend, au chaud, c'est le meilleur côté de la logistique locale, il y a toujours un repas chaud prêt pour qui sort du trou. Les derniers (Bas et Pedja) sortent vers minuit, le temps de ranger le matos et on redescend, de nuit encore, chargés de cordes. Je préfère être encadré d'Igor, Pedja et Bas, si on croise un ours ça me laissera une chance sur quatre de ne pas être le premier à me faire manger... On arrive au camp de base vers 1 h 30. L'autre trou découvert hier est arrivé à - 350 m, arrêt sur rien, lancé de caillou qui tombe pendant 5 secondes puis tape un rebord et retombe pendant 7 secondes, soit grosso merdo encore 200 de puits... Ha oui, ici le pendage est vertical, et quand ce n'est pas bouché par un névé, ça plonge...



• 08 août 2003

C'est la dernière journée de prospection. On monte à Meduza avec Sophie, Christophe et Thibault. On croise des convois de croates portant du matériel qui redescendent de Meduza, et Philippe tout seul avec trois kits, presque couché sous le poids. Nous montons vérifier un trou sur la zone de Ærikvena qu'avaient vu Christophe et Thibault, de jour et chargé encore, je n'aime pas tellement la prospection dans cette zone. Un beau puits s'ouvre devant nous, je descends l'équiper, plante deux spits et descends un beau P 60. Un névé au fond. Par contre ce puits a un aspect différent des autres, il y a des traces d'eau, des amarrages naturels, ça change. Mais le névé bouche tout le fond. Nous remontons, récupérons toutes nos affaires au camp déserté de Meduza et redescendons au camp de base. Longue soirée de rigolade autour du feu.

• 09 août 2003

C'est la fin du camp, on trie le matériel, puis nous descendons à la mer, à Senj, manger au restaurant et profiter de la mer. En remontant, on passe par Krasno, où l'on retrouve Bas, Ana, Igor, Zeljka, Nina et Darko qui ont passé 5 heures à table à boire des bières, ils sont déjà bien entamés...

Nous achetons une caisse de bière et la mettons à côté de ses 8 petites soeurs. C'est impressionnant comme ça, mais les buveurs aussi sont impressionnants... Nous passons aussi un long moment à aider Christophe et Pedja à continuer la désobstruction qu'ils ont commencée à côté du camp. Seul l'incident de Pedja qui se fait péter une cartouche Hilti dans la main assombrit le tableau, mais il revient une heure après, la main bandée, et reprend le travail (c'est des malades...). Ensuite tout le monde s'y met pour le portage de cailloux, bonne ambiance de franche camaraderie, prélude d'une longue soirée de rigolade, autour du feu, chansons, biture, ambiance fin de colo... Igor et Zeljka font une vidéo assez évocatrice... Je l'ai vu, ça vaut le détour. Tout le monde est chargé...

• 10 août 2003

Les gens partent au fur et à mesure, les adieux sont courts mais chaleureux, malgré quelques casquettes de plomb et tempêtes sous crâne. Le camp est triste une fois vidé. Je reste avec Bas, Ana, Igor et Zeljka pour ranger le camp, nettoyer, plier les tentes, ramasser les ordures et les objets perdus ou oubliés, jeter les poubelles. On part manger à Krasno et puis on se quitte, je rentre à Zagreb avec Igor et Zeljka, via Karlovac, encore une ville qui a vu la guerre... Le lendemain c'est le retour à Paris.

Le bilan de cette expédition est que nous avons encore renforcé des liens, déjà bien tissés par Thibault, notre interprète local, entre les croates et nous. La zone prospectée est infime comparée à la surface vierge encore inexploree. La difficulté du travail est de faire un ratissage systématique des trous et de tous les explorer, surtout qu'ils sont parfois difficiles d'accès. La découverte, à deux jours de la fin du camp, d'un nouveau trou, énorme, à côté de la zone que nous prospectons prouve qu'il faut persister lors de la prospection et ne rien laisser au hasard. Il reste encore de nombreuses cavités à découvrir et les 1600 m de potentiel du massif donnent encore quelques belles verticales en perspective.

Gaël

Petit lexique croate phonétique:

- **Dobro** : bien
- **Dobar** : bon
- **Bog** : salut
- **Dobar dan** : bonjour
- **Dobro youtro** : bonjour le matin
- **Kakozi** : comment ça va ?
- **Lakunotch** : bonne nuit
- **Dovidjenja** ou **Djenja** : Au revoir
- **Hvala** : merci
- **Molim** : s'il te (vous) plaît, de rien, pardon
- **Idroulipout** : de rien, à la prochaine.
- **Dobar tek** : bon appétit
- **Pazi** : attention
- **Da** : oui
- **Né** : non
- **Mojé** : je peux, tu peux, il pu, ou libre sous terre
- **Jevili** : à ta santé
- **Préjevili** : variation connotée de la guerre (survivre)
- **Kakocé zo vetch** : Comment tu t'appelles ?
- **Oupaliatch** : feu, briquet, surnom du Christophe Ferry



- **Idech** : quek chose genre vas-y
- **Koriko** : combien ?
- **Idemo** : allons-y
- **Vidémó cé soutro** : on se revoit demain
- **Vidémó cé ouskoro** : on se revoit plus tard, à bientôt
- **Yé broutché** : il fait chaud
- **Yé hladno** : il fait froid
- **Soutra** : demain
- **Danas** : aujourd'hui
- **Pitchka materina** : expression du genre bordel ou putain, mais littéralement cela signifie le sexe de ta mère, c'est du beau
- Ou **pitchkou materinou** : comme tout se décline ici, c'est une variante qui veut dire la même chose en gros, sauf que là c'est dans le sexe de ta mère...
- **Yesté** : manger
- **Piti** : boire
- **Pivo** : bière
- **Rakia** : eau de vie de plantes
- **Pelinka** : alcool doux genre médicament
- **Kako glava** : comment va la tête ?
- **Moré** : mer



Combe aux Prêtres

26 et 27 juillet 2003 Jibé, Alain, P Eric, et 3 grimpeurs à initier : Olivier, Nicolas et Grégory son petit frère

La Combe aux prêtres, il paraît que c'est une jolie rivière souterraine, une classique conseillée pour l'initiation. En plus elle se situe au nord de Dijon donc pas trop loin de la capitale (3 heures de routes). Eh bien je n'y étais encore jamais allé ! Pourtant Abimes y organise de temps en temps une petite sortie. Comme JB cherchait une personne pour l'aider à initier 3 de ses copains d'escalade, je profite de l'occasion pour la découvrir cette rivière, en espérant qu'elle coule encore par ces temps de sécheresse. En fait nous serons 3 (JB, PE et moi) à rejoindre vendredi soir, les 3 grimpeurs au gîte spéléo de Francheville. Nos amis étaient installés depuis 2 jours déjà et fréquentaient les écoles d'escalade dijonnaises. La journée avait dû être éprouvante, car en arrivant au gîte certes assez tard (juste avant minuit), les 3 gaillards dorment déjà. Et il a fallu les trouver ! Suivez bien ! On accède aux dortoirs, situés au 2^{ème} étage d'une grande bâtisse attenante à l'église du village, en passant par l'escalier de secours jusqu'au 1^{er} étage, en traversant une salle de réunion avec tableaux (intéressant pour les stages) puis



la cuisine. Finalement en empruntant l'escalier intérieur on trouve au 2^{ème} étage les sanitaires et les dortoirs (pas mal du tout). Après les présentations, déchargement de notre voiture (merci pour l'aide) et parlotte à la cuisine en grignotant et faisant

connaissance (sauf Greg qui restera au lit) nous finissons par rejoindre notre dortoir (au moins 6 lits à étages soit 12 couchages pour 3, ça nous ira).



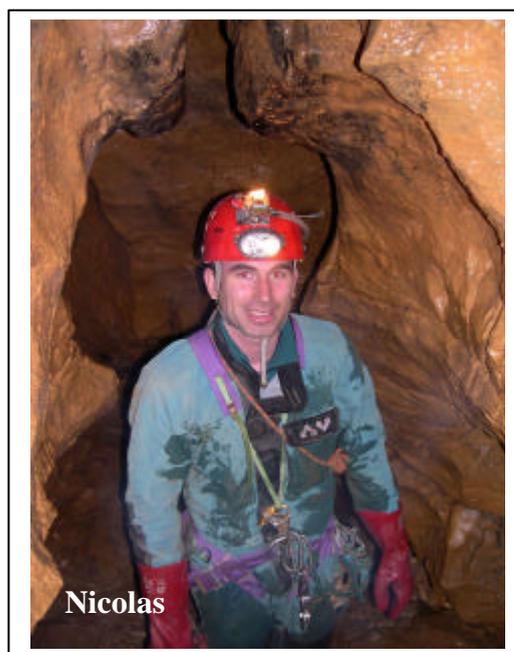
Le lendemain, après le petit déjeuner (tiens ! je serai le dernier, encore la petite forme), JB distribue les affaires spéléo, enfin les fringues pour avoir chaud sous terre. Il y a séances photos, ils ont l'air d'aimer ! C'est vrai que le grimpeur aime bien le moulat et le fluo. En même temps on prépare la bouffe (salade de pâtes) et vérifie le matos collectif. Les deux voitures nous amènent à l'ancienne carrière située presque à la sortie du village après le lavoir. On ne peut faire plus près du gîte (enfin si, mais c'est déjà bien). PE et moi nous nous habillons rapidement et partons équiper pendant que JB s'occupe des trois loustics : comment enfiler ces baudriers ? Comment installer toute la quincaillerie et dans quel ordre ? Comment s'en servir ?

PE commence à équiper. L'entrée de la cavité, une large fissure dans le front de taille, est protégée par une sorte d'échauguette. Il est nécessaire d'enjamber la rambarde qui évite de tomber dans le puits. Ce petit puits se prolonge en méandre (à équiper en vire), avec tout de suite un 1er accès au puits suivant P20 et plus loin un deuxième accès au même P20. PE poursuit par ce 2^{me} accès et avec la corde restante j'essaye de doubler l'équipement par ce 1^{er} accès. Pas de chance il me manque 5 bons mètres. Je remonte le tout et commence à m'installer pour accueillir et conseiller nos nouveaux sur cette main courante un peu aérienne. PE a équipé le P20 avec un fractio simple puis un fractio double. Je m'y installe pour contrôler les 2 novices. Pas de problème, PE les assure et accueille au fond. JB s'occupe d'Olivier je descends à mon tour. La suite ? Une descente un peu glissante et raide, mais avec assez de prises pour éviter de poser la corde, nous conduit à la rivière. Elle coule encore ! Cela surprend

vu la sécheresse qui sévit en surface. Nous allons admirer en aval le siphon (qui est connecté au creux du Soucy). Nous revenons sur nos pas pour emprunter un passage bas : nous devons ramper ou jouer au serpent

sur une dizaine de mètres, puis nous débouchons sur une galerie sèche (boueuse par endroits) aux dimensions plus conséquentes. Les concrétions sont plutôt jolies : draperies, fistuleuses. Les volumes sont parfois impressionnants. PE part en éclaireur et après une main courante en fixe doit installer une corde pour sécuriser une petite escalade. Quand la faim nous rappelle à l'ordre, nous stoppons la marche, trouvons un coin à peu près au sec et sortons les bidons renfermant les victuailles. Le ventre plein et réchauffé par un petit thé nous poursuivons en laissant derrière nous les bidons et de l'eau (trop de bouteilles). Un pont de singe de corde en fixe nous amusera un petit moment. Plus loin encore nous parvenons enfin à la cascade, enfin

ce qu'il en reste : elle est complètement à sec. Il fallait s'y attendre. On l'escalade sans problème et tombons immédiatement sur la vasque terminale. Théoriquement au delà cela siphonne. Grégory qui n'aime pas l'eau nous montre ses talents d'escalade pour contourner en paroi la vasque. Quelques mètres plus loin il observe que le méandre et la vasque profonde font un angle aigu sur la gauche et continuent encore quelques mètres infranchissables avant le siphon.. Demi-tour !



Comme il y a encore de la motivation parmi nos initiés nous partons à la recherche de la rivière Benjamin. Il nous aura fallu une heure pour trouver le passage. En petits groupes on a tourné en rond, essayé plusieurs embranchements. Enfin heureusement que JB a insisté et à la fin en quasi solitaire. Merci JB car selon moi ça valait le coup. J'espère me souvenir : en revenant de la cascade monter et rejoindre une galerie suspendue. Ne pas la continuer sur la droite mais plutôt tout droit ou légèrement sur la gauche, le plafond s'abaisse, on passe à 4 pattes dans les blocs, puis une petite galerie se dessine et là sur la gauche prendre un passage étroit. De l'autre côté une galerie descendante sur la gauche puis la droite donne sur la fameuse rivière des Benjamins ? Vous êtes d'accord ? On verra la prochaine fois !

On en profite pour dé-chauler. Peu après une vire équipée en fixe permet de franchir une longue vasque sans se mouiller ou presque grâce à quelques acrobaties. Finalement PE et Grégory qui n'aime toujours pas l'eau nous attendront en deçà de la vasque. JB parti devant revient d'un très joli siphon que nous allons admirer pendant qu'il explore le méandre supérieur. Il nous revient après 5 bonnes minutes, mais estimant que continuer par là ne serait plus de l'initiation, nous faisons demi-tour. Je commence à sentir la fatigue et traîne un peu entre tous ces blocs avec mes bottes glissantes. Comme prévu ce n'est pas la grande forme et je pense aux vacances avec impatience. Mais chacun à sa vitesse nous revenons à la salle ou nous avons pique-niqué. On récupère les bidons étanches et de nombreuses bouteilles. En repassant par le pont de singe certains en profitent pour se venger de l'aller, ce qui donne lieu à de jolies figures photogéniques. On repasse la partie en main-courante équipée. Dans les grandes galeries retrouvées cela progresse vite. Au niveau du passage bas, juste avant de retrouver la rivière, nos 3 gaillards qui étaient passés en premiers (sûrement pressés de sortir) se trompent et prennent l'aval sans trop nous attendre. Mais JB les ayant vu partir, et sachant qu'ils rejoindraient vite le siphon et qu'ils reconnaîtraient ce joli endroit, nous regagnons tranquillement et sans inquiétude, la bifurcation des puits de remontée vers l'amont. Finalement ils nous rejoignent rapidement et pour ceux qui le désirent explorent l'amont, ma foi assez joli. Cela se poursuit en laminoir assez large, mais bon, bien que nous soyons en période manifeste de basses eaux nous n'espérons pas de première et n'insistons pas. La remontée des puits ne pose pas de problème majeur. JB encadra les 3 compères, PE ferma la marche (voiture balai) et je me contentai de déséquiper (faire disparaître les traces de notre passage). Il faisait très bon en sortant, voir chaud mais cela m'était agréable en cette fin de journée. La spéléo l'été en profitant des dernières heures de soleil ça peut être aussi très sympa.



Grégory

Commence alors la 3^{ème} mi-temps : bières, cacahuètes, préparation des traditionnelles pâtes à la carbon-a-ra. Ça porte très bien son nom : on déclenchera l'alarme incendie à deux reprises en faisant revenir les oignons, mais le propriétaire (qui loge au 1er) semble habitué à la sensibilité de l'alarme et après simple contrôle ira l'éteindre sans broncher. A noter que ce proprio qui s'occupe aussi du resto bar du village est très sympa et promeut la spéléo. Dommage, la nuitée est assez chère et la cuisine reste juste pour de gros groupes.

Le lendemain nous initierons nos 3 escaladeurs aussi au nettoyage du matériel dans le lavoir à trois bassins. Ce n'est pas trop leur tasse de thé, mais comme ce sont des amis de JB (et donc des gens biens) ils participeront sans rechigner. Enfin un lavage en rivière les aurait moins rebutés que dans ce lavoir à l'eau rapidement boueuse. A noter qu'une averse orageuse interrompit quelques minutes notre séance. En nous abritant dans l'ancien bâtiment religieux, nous vérifiâmes que de temps à autres des spéléos doivent y bivouaquer (spits dans les pierres pour hamac). Avant de retourner au gîte nous allâmes à pied voir l'entrée du Creux du Soucy. Marcher sur la grille scellée au-dessus du puits d'entrée reste impressionnant. Comme nous avons un peu de temps nous décidons d'aller admirer la résurgence de notre rivière souterraine située à une dizaine de km de là dans un joli bassin avec cygnes et canards au milieu du village de Villecomte. Le retour s'effectuera sans problème par Dijon puis l'A6 si ce n'est une météo très instable.

Alain

CRIME PARIÉTAL de Philippe Breton

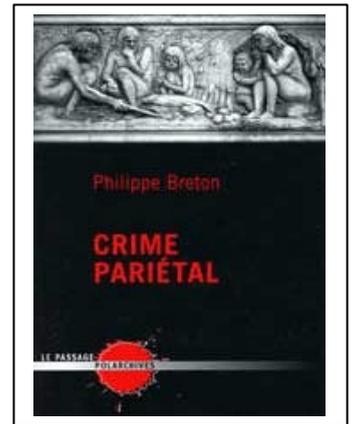
Editions **Le Passage**, 10 euros

La collection Polarchives avait été créée par La Baleine. On retrouve le principe du Poulpe : chaque livre est signé d'un auteur différent autour d'un thème général qui est l'Histoire.

Chloé est une étudiante en histoire, flanquée d'un acolyte libraire érotomane. Le récit, rapide et bien mené, nous plonge dans le monde des études préhistoriques qui n'est pas si calme que l'on pourrait le croire.

Le meilleur est pour la fin avec un dénouement « extraordinaire » qui vaut la lecture. Impossible d'en dire plus sans gâcher le suspense !

Philippe



Ouzène, les Faux Monnayeurs

19 et 20 juillet 2003

Alain, Jean-Yves, Matthieu, Beatriz, Rémi, Xophe E.

Cette modeste cavité se prête très bien à l'initiation ou à l'apprentissage de l'équipement. Cette fois-ci Rémi et Bea seront mis à contribution et JYP déséquiperait son premier bout de vire au dessus de puits aux parois « Yopée » (glissantes).

Nous voyagerons confortablement : Christophe E (Xophe), J Yves et moi dans la R19, Matthieu, Beatriz et Rémi dans la Laguna. Chaque groupe fera sa pause sur une aire différente (il fallait économiser les batteries des portables), et nous arriverons sur Ornans un peu avant 1h. (J'adore arriver de nuit alors que tout est calme).

Nous logeons au gîte (et camping) municipal de Vuillafans au bord de la Loue. Comme convenu nous trouvons les clés derrière les bacs à fleur. Les 1^{ères} clés ouvrent sans problème le dortoir par l'escalier extérieur. C'est grand ! Mais quelle chaleur. On s'installe. La Safrane se fait attendre ? Pourtant ils n'étaient pas très loin derrière nous. Je pars à pied sur la place du village pour essayer de les repérer en train de tourner en rond. En fait la Safrane avait dépassé Vuillafans. En revenant sur leur pas ils m'aperçoivent (Bea qui quittait les bras de Morphée). Nous voilà tous au gîte, alors que certains campeurs reviennent seulement de balade (à la fraîche). Reste à trouver la cuisine. Dans mes vieux souvenirs c'était juste en dessous du dortoir, mais en fait j'avais été dans l'autre dortoir. Enfin après quelques essais nous trouvons la bonne serrure et pouvons décharger les dernières caisses et ranger la nourriture.

Le lendemain il fait très beau et le soleil chauffe rapidement. Nous prenons notre temps. Ça ne fait pas de mal et la cavité n'est pas très difficile. La veille du départ Rémi et moi avons préparé deux jeux de matériel collectif, l'un pour la descente par le P15, P12+P18 (partie de Bea) l'autre pour le P28 puis l'escalade et la longue galerie suspendue (Rémi). Ce matin il ne restait donc qu'à prévoir le pique-nique (et l'eau) et à enkitter, mais de peur de trouver la cavité d'Ouzène déjà occupée et d'avoir à en changer, nous

partons directement et préparerons les kits sur place aux voitures. A mi-parcours entre la voiture et le gouffre nous croisons une clairière. A sa lisière il fait très bon, il est bien midi, pourquoi ne pas manger. Tout le monde se pose sauf Rémi qui a très bien mangé ce matin et qui veut commencer l'équipement. Il commence à s'habiller, mais par cette chaleur c'est déjà fatigant. Il nous rejoindra autour de la nappe et prendra juste un morceau. Rassasié, je me dévoue pour le suivre au bord du P18 et sacrifie une sieste. Encore une de moins ! L'équipe assez rapidement ce puits d'entrée. Je descends une première fois sans le(s) kit à mi-chemin pour vérifier et répondre aux éventuelles questions. Une fois la voie libre je remonte chercher les kits et poursuis jusqu'à la prochaine tête de puits. Mais après 3 déviations (certes légères mais indispensables) toujours pas de fractio ou point doublé ! Si juste après j'admirerai le fractio avec doublement sur amarrage naturel.

En attendant la 3^{ème} dévia se transforme en tête de puits. JY a alors le feu vert pour entamer la descente. Au passage je vois arriver Bea et Xophe par le petit boyau du bas du P15 qui se prolonge par la 2^{ème} partie de notre P28. Je dégage et suivi rapidement par JY je rejoins Rémi qui a déjà équipé le ressaut amenant au bas de l'escalade. Eric, oh, toi qui connais par cœur cette cavité d'initiation, que penses-tu de cette description ? Bof ! Tant pis je continue. Rémi, qui s'est aidé de rares sangles ou anneaux de corde pourris en place, est déjà parvenu à amener une corde assez haut (4 m). Mais la suite ne l'inspire pas. L'année précédente Antoine avait effectué cette petite escalade ; cette année à mon tour de la terminer. Allez, il ne faut pas se dégonfler, (moi qui dis faire de l'escalade). Bon, en partant vers la droite dans les concrétions, un joli nœud de (vipère) en double sur une stalagmite permet d'ajouter un point d'assurage. Je reviens au centre et trouve un anneau de corde pour un nouveau point et en remontant suffisamment les pieds et en

allongeant le bras je trouve en haut un poli baquet. Ouf c'est gagné. En fait en utilisant au maximum l'opposition ça se passe assez bien désolé pour les concrétions.

Bon Rémi me repasse devant et continue à jouer de la clé de 13. Son interminable vire ou main courante se déroule au-dessus de petits puits (aux bords glissants d'accord JY !) et le long de quelques boyaux. Par les premiers puits nous entendrons l'autre groupe (Bea) puis plus rien. Finalement arriva plus vite que je ne pensais le cri de désespoir : plus de mousquetons ! Si j'en ai encore 2 sur moi. On fait passer à Rémi pour qu'il termine au moins la dernière vire. Mais pour le dernier point de sortie de vire Rémi hésite à faire le pas. En limite d'équilibre je réussirai à visser ce spit et franchis le plan légèrement incliné avec les points de fin de main courante. Même si nous ne pouvions terminer le circuit (dernier puits dans les concrétions), cela valait le coup : le boyau terminal était entrecoupé de petites salles avec cheminée superbement drapée. Que fait-on maintenant ! Nous n'entendons rien pas les puits terminal et pourtant ils nous aurons attendus longuement dans la salle du fond en chantant pour se réchauffer (Matthieu enrichissant le répertoire de Bea). Allons-nous quémander du mousquif en faisant tout le tour. Rémi a déjà beaucoup donné, j'ai un léger mal de crâne (sinusite à venir ? et J Yves ne sera pas trop à son aise sur les vires « yopantes ». Aller nous rangeons le tout. Rémi prend la tête, JY en m'attendant observe comment se déséquipe une vire. Pour les 2 dernières il prendra la clé de 13. Après les hésitations du début, il y prend goût, le bougre ! Nous revoilà au puits de l'escalade. Au bas, Rémi entend revenir l'autre groupe. Ce sont les retrouvailles explications et patati et patata (Matthieu a équipé le dernier P18, et ils nous ont beaucoup attendus et pour rien !).

Je ne passerai pas par l'escalade : comme me l'avait montré Eric, un anneau permet d'installer la corde en rappel Rémi me servira de contre poids (descendeur avec clé double) et je descendrai sur l'autre brin. Nickel.

Enfin pas tout à fait : l'acéto était hors service depuis un petit moment et voilà l'électrique qui faiblit ! Problème de câblage ? Fin des piles ? Ce n'est pas grave, en bas du puits Rémi et JY qui ont fait le tour éclairent suffisamment et je changerai les piles après

(pas le courage de revoir l'acéto). La remontée du dernier puits ne sera pas si rapide car les cordes des 2 groupes se croisent. Et un groupe extérieur commence à descendre. Non juste un BE qui fait son petit entraînement en solitaire (et remontera éventuellement le cadavre d'une buse, la 2ème). Il nous attend sur son fractio à mi-chemin dans le P28. Mais comme son équipement est super-posé au nôtre, je ferme la marche et retire mon équipement en remettant le sien. Ainsi Matthieu et JY perdent une occasion de déséquiper. Dommage !

Il fait encore jour, et nous quittons les lieux vers 9h. A Vuillafans en attendant les douches (communes au camping) une petite séance de freesbee commence sur le terrain de foot. Tout le monde participe, même le petit chien de nos voisins veut jouer. Ce n'est pas tout ça mais il y a les douches à prendre, l'apéro et le repas qui nous attendent. La soirée est sympathique mais tout le monde a bien travaillé aujourd'hui et nous ne nous éternisons pas.

Le lendemain, après grasse matinée, nous partons nettoyer le matos à l'air de pique-nique de Mouthier. Il y a du monde ! Besançon prend le frais ! Ensuite, Rémi, Bea et Xophe E qui préfèrent rentrer tôt sur Paris décident de s'occuper du gîte et de préparer le repas, pendant que nous nous optons pour la Grotte des Faux Monnayeurs puis le Dahu enfin l'entrée et finalement le parking. Nous escaladerons la cascade tranquille qui sort de ?? et nous irons jusqu'au fond de la grotte des Faux Monnayeurs. A noter que JY tel un castor passera par la partie centrale de la voûte mouillante (bien désamorcée) en se mouillant jusqu'au torse le fou ! Par cette belle journée nous croisons de nombreux touristes et avec notre équipement nous faisons figure de professionnels. Enfin des professionnels pas très courageux. Nous avons manqué à notre mission, à savoir vérifier la V3 du Dahu. J'aurai aimé leur montrer la cascade du Syratu et l'entrée. Même pas ! Pas grave un bon repas nous attendait, avec les clés du dortoir dans l'assiette aux grillades (comme prévu). Pour le retour, rien à signaler ? Si, nous croisons, sur une aire d'autoroute, Philippe et Delphine qui rentrent de l'Ain. Et nous n'aurons aucune goutte d'eau des averses orageuses voisines.

Alain.

>SCIENCES et TECHNIQUE

ATTENTION : Leptospirose

Un homme de 70 ans qui avait contracté la leptospirose mi-juillet à la suite d'une chute dans une rivière a décédé à l'hôpital de Boulogne-sur-Mer des suites de cette maladie généralement véhiculée par les rats, a annoncé vendredi la préfecture du Pas-de-Calais. L'homme, décédé dimanche, était tombé à l'eau alors qu'il pêchait sur les bords de la Liane, une rivière du Boulonnais. Il était resté 45 minutes dans les eaux probablement souillées de la rivière avant d'être secouru par un autre pêcheur, a-t-on précisé. La leptospirose est une zoonose - maladie infectieuse atteignant les animaux et qui peut être transmise à l'homme - due à une bactérie qui affecte essentiellement les rongeurs. Le germe (leptospire) se concentre dans les urines du rongeur et la contagion intervient par voie cutanée (plaie) ou par les muqueuses, via les sols ou l'herbe contaminés, mais aussi les plans d'eau et les rivières. Dans un communiqué publié vendredi sur son site internet, la préfecture a notamment recommandé à la population de "penser à la leptospirose en cas de fièvre survenant dans les deux semaines suivant une baignade ou une activité aquatique en eau douce" et d'"éviter de mettre la tête dans l'eau".